

La Feuille des Feuilles



Lettre d'information n° 22 : été 2023

Association Patrick Geddes France, 415 rue des Quatre Vents, 34090 Montpellier : patrickgeddesfrance@gmail.com

Les Amis de Patrick Geddes/Friends of Patrick Geddes : marion.geddes@wanadoo.fr

L'écologie constitue le thème principal de ce numéro. On commence avec le témoignage de Pierre Quartier sur le Café Geddes au Verger partagé de Castries, où on pratique le 'Zéro Budget Natural Farming' (ZBNF), une alternative agro-écologique basée sur le fait de cultiver sans utiliser des pesticides, ou tout autre apport externe. Ensuite, un article de Kenny Hunter, sculpteur de la buste ci-contre de Patrick Geddes, et un article de Philip Boardman, biographe de Patrick Geddes,

Au Collège des Ecosais un groupe d'étudiants d'un lycée professionnel horticulture de Montpellier a entrepris des travaux de restauration des jardins. Et l'APGF continue à travailler sur le programme relatif au centenaire du Collège des Ecosais qui sera célébré en octobre 2024. Marion Geddes a été invitée à parler

de ces projets lors d'une journée de conférences organisée par le Sir Patrick Geddes Trust à Édimbourg en mai dernier. Nous sommes heureux d'apprendre que plusieurs personnes ont l'intention de venir à Montpellier en octobre 2024. Nous espérons d'ailleurs que vous serez nombreux à venir de l'étranger pour fêter cet événement.



Buste de Patrick Geddes dans le Sandeman House Garden, 55 High Street, Edinburgh . Photo © K Hunter

Ecology is the main theme of this issue. We begin with Pierre Quartier's account of the Café Geddes at the Verger partagé (Shared Orchard) in Castries, near Montpellier. where 'Zero Budget Natural Farming' (ZBNF) is practised, an agro-ecological alternative based on cultivation without pesticides or any other external input. Kenny Hunter writes about the bust he made of Patrick Geddes, shown on the left. This is followed by an article by Philip Boardman, biographer of Patrick Geddes.

At the Scots College, a group of students from a horticultural college in Montpellier have been doing restoration work in the gardens. And the APGF continues to work on its plans for the Centenary of the College, which will be celebrated in October

2024. Marion Geddes was invited to speak about these projects at a one-day series of talks organised by the Sir Patrick Geddes Trust in Edinburgh in May. We were pleased to learn that several people from Scotland are planning to come to Montpellier in October 2024. We hope that many of you will come from abroad.

Sommaire - Contents

Les textes sont tous en français et en anglais - Texts are all in French and English

Information APGF - APGF News

- Cafés Geddes : Visite au Verger partagé de Castries - Visit to the Shared Orchard, Castries par Pierre Quartier page 2
- Visite aux jardins du Collège des Ecosais, Montpellier - Visit to the gardens of the Scots College, Montpellier page 4
- Un projet de film : *Les plans de Patrick Geddes pour Tel Aviv* - A film project : *Patrick Geddes' plans for Tel Aviv* page 4
- Un travail de restauration au Collège des Ecosais - Restoration work at the Scots College - par G Fontès et A Paumard page 5

Réflexions sur une approche contemporaine du portrait en buste - Reflections on a contemporary approach to the portrait bust - par Kenny Hunter page 6

Le défi à l'écologie humaine - Challenge to human ecology - par Philip Boardman page 7 & page 9

Informations APGF - APGF News

Cafés Geddes

1. En octobre nous aurons le plaisir de recevoir Alessia de Biase, membre de l'APGF, professeur d'anthropologie urbaine, ENSA Paris la Villette. La date et d'autres détails seront envoyés aux membres au cours du mois de septembre.

In October we look forward to welcoming Alessia de Biase, professor of urban anthropology, ENSA Paris-la Villette. The date and further details will be sent to APGF members during September.

2. La visite (et pique-nique) au Verger partagé de Castries, reportée en septembre 2022, a eu lieu le 25 mars 2023. Pierre Quartier, botaniste et membre de l'APGF, était parmi nous et nous a envoyé ce témoignage.

2. The visit (and picnic) to the Shared Orchard in Castries, brought forward from September 2022, took place on 25 March 2023. Pierre Quartier, a botanist and member of APGF, sent us this account.

Comment installer une forêt fruitière en laissant la nature (presque) tout faire, c'est ce que nous explique José Brochier et les membres de l'association du Verger partagé de Castries lors de cette visite sur site le 25 mars 2023.

Nous découvrons une prairie semi arborée peuplée de hautes herbes au sein de laquelle fleurissent abondamment en cette saison quelques superbes pêchers. A l'origine, une prairie en friche à la limite du village, d'environ 2ha, bordée sur un côté par les murs de clôture du parc du château de Castries, limitée par les murs de clôture d'un lotissement sur l'autre et séparée par un chemin de terre de la plaine agricole voisine occupée par des cultures maraîchères intensives.

Soutenu par la municipalité, le projet a débuté par la plantation à la mini pelle d'arbres fruitiers produits en pépinière, probable concession à la nécessité pour la commune et les participants de visualiser rapidement une première plantation.

Mais l'essentiel n'est pas là. Le projet s'inspire en fait de ce qui se produit spontanément aux abords de certaines voies ferrées, routes abandonnées ou bords de ruisseaux ; l'arrivée de diverses espèces fruitières telles que pêchers, amandiers, figuiers ou abricotiers qui se développent ensuite et fructifient sans aucune taille ni aucun traitement. Ainsi, ici, des noyaux d'espèces fruitières sont semés dans la végétation en complément de la première plantation. L'herbe épaisse est considérée comme une alliée qui apporte fraîcheur et abri.

Des expériences sont tentées comme celle de la greffe de variétés fruitières sur des arbustes spontanés ; pruniers sauvages et même pyracantha, espèce invasive utilisée ici comme porte greffe pour le néflier (*Mespilus germanica*). L'ensemble des membres de l'association suit régulièrement le développement des différentes espèces fruitières ainsi que



Photo © Léo Durand

How to create a fruit-forest by allowing nature to do (almost) everything; this is what José Brochier and the members of the Shared Orchard association explained during this on-site visit on 25 March 2023.

We arrived to find a partially wooded

meadow with tall grasses in the middle of which were some magnificent peach trees in full bloom. Originally, this was an uncultivated field on the edge of the village, covering around two hectares, bordered on one side by the boundary walls of the park of the Château de Castries, on the other by the boundary walls of a housing estate, and separated by a dirt track from the neighbouring agricultural land dedicated to intensive market gardening.

Supported by the municipality, the project began with fruit trees from a nursery planted using a mini excavator, presumably a concession to the need for the municipality and the participants to quickly show an initial planting.

But that's not the whole story. The project is in fact inspired by what happens spontaneously on the banks of some railway lines, abandoned roads or streams : the arrival of various fruit tree species such as peach, almond, fig or apricot, which then develop and bear fruit without any pruning or treatment. And so here fruit kernels are sown into the vegetation to complement the first planting. Thick grass is seen as an ally that provides freshness and shelter.

Various experiments are tried, such as grafting fruit varieties onto spontaneous shrubs : wild plum trees and even pyracantha, an invasive species used here as rootstock for medlar (*Mespilus germanica*).

The association members all regularly monitor the development of the various fruit species and the vegetation as a whole. One of the most obvious and immediate benefits of this initiative is the creation of an island of biodiversity,

celui de l'ensemble de la végétation. Un intérêt immédiat et des plus évidents de cette initiative est celui de la création d'un îlot de biodiversité, protecteur des sols, participant à son échelle à la régulation du climat.

Nous diffusons avec conviction cet exemple et nous espérons vivement par ce biais aider l'association du Verger partagé de Castries à convaincre d'autres interlocuteurs publics ou privés d'initier et de multiplier des initiatives comparables.

Vous trouverez en complément de ce texte une partie de la documentation qui nous a été offerte lors de la visite, ainsi que les coordonnées de l'association. Si la plantation n'a encore rien de spectaculaire et gagne à être visitée accompagnée par les personnes qui s'occupent du site, le château de Castries voisin récemment restauré et son parc méritent également le détour.



Notre guide principal, José Brochier, de l'association le Verger partagé

Photo © Léo Durand

protecting the soil and helping to regulate the climate.

We are eager to share this example with others, and hope that it will help the 'Verger partagé de Castries' association to convince other public and private bodies to launch and expand similar initiatives.

Below you will find part of the documentation that we were given during the visit, as well as the association's contact details. While there is not yet anything particularly spectacular to see in the plantation, it is well worth taking a guided tour with the people who look after the site - and combine it with an interesting visit to the neighbouring Château de Castries and its recently restored park.

Voici quelques courts extraits des nombreux documents que l'association a donné aux participants du Café.

I. Au Verger Partagé de Castries

1. La Nature fournit gratuitement tous les éléments nécessaires aux plantes et les recycle

- Carbone et Azote qui viennent de l'air sont captés par les plantes et bactéries et stockés dans le sol
- Phosphore, potasse, calcium, magnésium, oligoéléments (fer, zinc, cuivre...) viennent du sol
- L'eau est apportée par la pluie, la rosée, la décomposition de la matière organique et des réactions chimiques. Elle est stockée dans le sol.

2. La Nature règle en permanence les problèmes que peuvent rencontrer le sol et les plantes

- avec les adventices
- avec les plantes indicatrices
- avec les mycorrhizes
- avec le Vivant
- avec l'épigénétique

3. La Nature nous apporte sa "stratégie" pour transformer le plus rapidement possible cette parcelle au sol dégradé en forêt. C'est le climax.

II. Aspect économique du Verger Forêt

"Zéro budget Natural Farming": car il s'agit d'une "agriculture" où la Nature subvient à tous les besoins du "verger forêt". Notre principale fonction est de semer - pépins, noyaux, semences, récupérés gratuitement dans les réseaux associatifs - et de récolter...

- **Investissement** : des noyaux et pépins de fruits à collecter, une brouette, une fourche, une pelle, un petit rouleau, une faux, un secateur...pour plusieurs ha.

- **Du temps de travail** : Pour effectuer les semis directement dans le sol dans les herbes. Soit une journée de travail par semaine / ha / an, les trois premières années.

Optionnel pour gagner du temps : pailler les arbustes avec du BRP (broyat de branches) et autres déchets verts.

Soit 1 à 2 jours/ha/an pendant 6 à 7 mois de l'année.

A partir de 4 à 10 ans... récolter, entretenir, tailler les arbres non fruitiers.

- **Production** importante de fruits de qualité du printemps à l'automne.

Here are some short extracts from the many documents that the association gave to the Cafe participants.

I. At the Shared Orchard in Castries

1. Nature freely provides plants with all the elements they need and recycles them.

- Carbon and nitrogen from the air are captured by the plants and bacteria, and stored in the soil.
- Phosphorus, potassium, calcium, magnesium and trace elements (iron, zinc, copper ...) come from the soil.
- Water is supplied by rain, dew, the decomposition of organic matter and chemical reactions. It is stored in the soil.

2. Nature constantly regulates the problems that the soil and plants may encounter

- with weeds
- with indicator plants
- with mycorrhizae
- with living organisms
- with epigenetics

3. Nature offers us its "strategy" for transforming this plot of degraded land as quickly as possible into a forest. This is the climax.

II. Economic aspect of the Forest Orchard

"Zero budget Natural Farming": this is "agriculture" where Nature provides all the needs of the "orchard forest". Our main function is to sow - pips, pits and seeds, collected free from community networks - and to harvest the fruit...

- **Investment** : collecting fruit pits and seeds, wheelbarrow, fork, spade, small roller, scythe, secateur...for several hectares.

- **Work** : sowing directly into the soil in the grass - one day's work per week/ha/year for the first three years.

Optional time-saver : mulch shrubs with shredded branches and other green waste - 1 to 2 days /ha /year for 6 to 7 months of the year.

From 4 to 10 years old... harvesting, maintenance, pruning of non-fruit trees.

- **High yield** of quality fruit from spring to autumn.

- **Possible contract** for the supply of drinking water to the water table, lower flood risk, biodiversity - trees, vegetation, soil fauna and

- **Possible contrat** pour la contribution à l'approvisionnement de la nappe en eau potable, la réduction des inondations, la biodiversité - arbres, végétation, faune et flore du sol, oiseaux, insectes, hérissons ...

- Education

Nous sommes dans le "temps long". Le verger produira beaucoup et longtemps (il n'aura pas à être replanté contrairement aux vergers conventionnels). Il s'améliorera d'année en année.



flora. birds, insects, hedgehogs, etc.

- Education

We're in it for the "long haul". The orchard will produce a lot for a long time (unlike conventional orchards, it will not have to be replanted). It will improve from year to year.

III. Conclusion after five years of the Castries Shared Forest Orchard

Trusting in Nature seems to be the best way to create a rain-fed orchard, with no inputs and no investment. And this in a time of climate change.

The main difficulty is us! Our irresistible need to intervene, to dominate Nature. When it is Nature that knows how to do everything. So our role must remain modest, because Nature can be with us when we let her be with us.

Si vous souhaitez lire ces documents dans leur intégralité ou obtenir de plus amples informations sur le Verger partagé de Castries, vous pouvez vous référer aux co-ordonnées ci-dessous :

If you would like to read these documents in full or have more information about the Shared Orchard of Castries, use these contact details :

Contact : vergerspartages@gmail.com Antoine Conrardy (+33) (0)6 51 07 69 20

José Brochier pour les questions agronomiques : josbrochier@gmail.com tél (+33) (0)6 77 60 62 85

3. Le Café Geddes du 1 juin au Collège des Ecosais fut une occasion pour de nouveaux membres de l'APGF de visiter les jardins du Collège et d'appréhender l'histoire du Collège. Trois membres de l'APGF ont fait la présentation. Jean Paul Andrieu a retracé l'histoire du site d'aujourd'hui à 1932. Pierre Quartier a présenté l'intérêt des jardins et du lieu situé dans le contexte du parcours scientifique de Geddes. Sabine Kraus nous a entretenu du vitalisme et de la place du symbolisme dans la conception de ces jardins.

On 1st June the Café Geddes at the Scots College was an opportunity for new members of the APGF to visit the gardens of the College and learn about its history. Three APGF members spoke. Jean Paul Andrieu retraced the history of the site from the present day to 1932. Pierre Quartier presented the interest of the gardens and the site in the context of Geddes' scientific career. Sabine Kraus spoke about vitalism and the role of symbolism in the design of the gardens.

Un projet de film - A film project

Les plans de Patrick Geddes pour Tel Aviv, 1925

Patrick Geddes' plans for Tel Aviv, 1925

Quand Patrick Geddes fut invité par le Zionist Commission de faire un 'master plan' pour Tel Aviv il avait déjà travaillé sur plusieurs projets en Palestine, dont celui qui concerne l'université hébraïque de Jérusalem (en collaboration avec son gendre Frank Mears). Il a poursuivi le travail sur plans à Montpellier et présenté son rapport en 1925. La plus grande partie du film sera tournée à Tel Aviv. Afin d'élargir le contexte une partie du film sera tournée à Montpellier. Nous espérons vivement que le film pourra être projeté pendant notre Centenaire en octobre 2024.

Yael Perlov est la productrice du film, et Ruth Walk la réalisatrice.

When Patrick Geddes was invited by the Zionist Commission to draw up a master plan for Tel Aviv he had already worked on several projects in Palestine including the Hebrew University of Jerusalem (in collaboration with his son-in-law Frank Mears). He worked on his Tel Aviv plans while in Montpellier and presented his report in 1925. Most of the film will be shot in Tel Aviv, but to put Geddes in a wider context, part of the film will be shot in Montpellier. We very much hope that the film can be shown during our Centenary in October 2024.

Yael Perlov is the film producer ; Ruth Walk is the director.



Un travail de restauration dans les jardins du Collège des Ecosais

Restoration work in the gardens of the Scots College

par Gérard Fontes, professeur de lycée professionnel horticulture EREA-LEA Jean-Jacques ROUSSEAU
et Anne-Sophie Paumard, assistante de formation à l'EAFIC du Rectorat de Montpellier

Nous sommes en CAP Agricole Jardinier-Paysagiste. Cette année, avec nos professeurs, nous avons travaillé en collaboration avec l'EAFIC. Notre mission : restaurer une partie des jardins du Collège des Ecosais à Montpellier.

Nous avons commencé par nous renseigner sur Patrick Geddes, sa vie et son œuvre, afin de comprendre quels avaient été ses objectifs lorsqu'il a créé ce lieu pour le moins atypique. Nous avons voulu connaître à la fois l'histoire du créateur mais aussi celle de la création : notre enseignante de français, Madame Laurent nous a demandé de réaliser un dossier d'étude sur Monsieur Geddes, mais aussi sur les choix qu'il avait faits pour créer le Collège des Ecosais, cette école pour les étudiants étrangers à Montpellier, où pédagogie et botanique ont été mises à l'honneur. C'est avec plaisir qu'au fil de nos recherches, nous avons compris que Patrick Geddes était un précurseur dans de nombreux domaines : l'éducation, la botanique, la sociologie...

En décembre 2022, nous avons eu la chance de visiter les Jardins des Ecosais accompagnés par Sabine Kraus, spécialiste de Patrick Geddes. Tout au long de notre promenade dans les jardins, elle nous a expliqué les différents thèmes mis en valeur pour chaque aménagement : l'allée des philosophes, le Collège des Indiens, l'aménagement du territoire régional à travers la fresque de la Coupe de la Vallée.

En lien avec Anne-Sophie Paumard, assistante de formation à l'EAFIC du Rectorat de Montpellier, nous avons décidé de nous concentrer sur la restauration d'un escalier en pierre et sur l'entretien du jardin près de la "Grotte des Druides". Débroussaillage, taille, et restauration, c'est grâce à l'aide précieuse de Monsieur Fontès, notre professeur d'horticulture, que nous avons accompli toutes ces tâches. Nous les avons étudiées en classe, mais pouvoir les réaliser sur le terrain a été gratifiant et enrichissant.

Notre rencontre avec Marion Geddes, petite-fille de Patrick Geddes, en avril 2023, a été un moment d'échanges et de partage. Elle nous a raconté des anecdotes sur son grand-père et sur le jardin dans lequel nous avons travaillé. Ce fût agréable d'en apprendre un peu plus le



We are studying for a vocational training certificate in landscape gardening. This year, with the help of our teachers, we worked in collaboration with EAFIC (Ecole Académique de

la Formation Continue - In-service Training College). Our assignment: restoration of part of the gardens of the Scots College in Montpellier.

We began by finding out more about Patrick Geddes, his life and work, to understand what his aims were when he created this unusual site. We wanted to know both the history of its creator and how the creation came about. Our French teacher, Madame Laurent, asked us to compile a report on Geddes, including the choices he made in creating the Scots College, a home for foreign students in Montpellier, where education and botany were given pride of place. In the course of our research, we were interested to discover that Patrick Geddes was a pioneer in many fields: education, botany,

sociology...

In December 2022, we were fortunate to be able to visit the College gardens with a Patrick Geddes specialist, Sabine Kraus. As we walked through the gardens, she explained the different themes that were highlighted in each area : the Philosopher's alley, the Indian College, and regional planning through the Valley Section relief sculpture. Working with Anne-Sophie Paumard, a training assistant at the Montpellier EAFIC, we decided to focus on restoring some stone steps and maintaining the garden near the "Grotte des Druides". Clearing the undergrowth, pruning and restoring these parts of the garden were all done with the invaluable help of Mr Fontès,

our horticulture teacher. We had studied these activities in class, but being able to carry them out in the field was rewarding and enriching.

Our meeting with Marion Geddes, granddaughter of Patrick Geddes, in April 2023, was a moment for sharing and exchanging ideas. She told us stories about her grandfather and the gardens we were working in. It was good to learn a little more about the creator of the gardens from one of his descendants.



créateur du jardin, par le biais d'une personne qui le connaissait. Ce projet a été une réelle opportunité pour nous, car au-delà de la mise en application professionnelle des compétences du diplôme que nous avons préparé, il nous a permis de rencontrer de nombreuses personnes passionnées par Patrick Geddes et de nous ouvrir à des domaines que nous ne connaissions pas. Cela a été extrêmement valorisant pour nous de restaurer des jardins historiques.

This project was a great opportunity for us because as well as putting into practice the skills of the diploma we were studying for, it gave us the opportunity to meet many people who were passionate about Patrick Geddes and to open up new areas to us. Restoring these historic gardens has been extremely rewarding.

Réflexions sur une réponse contemporaine au portrait en buste

Reflections on a contemporary response to the portrait bust

par Kenny Hunter

Au départ je me suis demandé si la ressemblance à Geddes était un facteur pertinent et important, à prendre en compte ou à écarter pour l'oeuvre à créer. J'ai conclu qu'il était nécessaire de retenir ce facteur compte tenu de sa contribution fondamentale et stimulante aux divers domaines qu'il a explorés, conscient que malgré cela la plupart des Ecossais auraient du mal à reconnaître son visage. Quelle que soit la pertinence de la ressemblance dans ce contexte elle ne pouvait par elle-même exprimer complètement l'originalité de son approche de la connaissance et de la vie. C'est pourquoi j'ai choisi un portrait en buste plutôt qu'une statue. Cela me donnait l'occasion d'enrichir le récit et d'évoquer plus pleinement sa pensée grâce à l'utilisation imaginative du socle ou du piédestal.

J'ai été attiré par la puissance évocatrice de la ruche à la fois comme forme de socle et comme métaphore. Nombre des pensées de Geddes sont nées de l'observation et de l'étude minutieuses de la nature; ses recherches ont ensuite pu trouver une application comme dans l'urbanisme par exemple. Geddes a étudié et beaucoup écrit sur les abeilles dans son livre *The Evolution of Sex* parce qu'elles sont un facteur clé de 80 pour cent de la pollinisation des plantes. Geddes comprenait mieux que la plupart des hommes leur importance vitale pour la planète. Parmi les nombreuses qualifications attribuées à Geddes (urbaniste, botaniste, enseignant, etc) celle qu'il préférait était celle de jardinier. Cette sculpture, placée dans un jardin, est à l'image de la Outlook Tower en ce qu'elle imite la mise en scène de sections consacrées à des fonctions distinctes mais interconnectées. La ruche semble non seulement avoir trouvé là domicile, mais évoque aussi sa vie, son travail et la dissémination de sa pensée.

Son héritage est de multiples façons toujours en mouvement et il est en fait possible qu'il trouve son

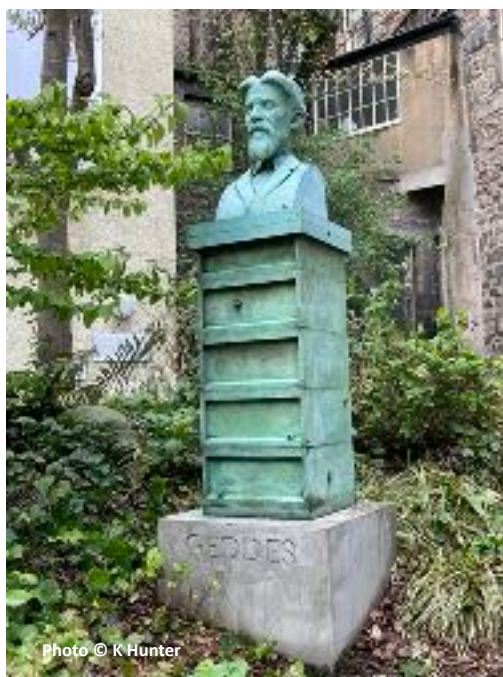


Photo © K Hunter

Initially I felt that I had to assess whether a likeness to Geddes was a relevant and important factor to include or exclude from any potential design. I felt that it should, as he made such a vital and stimulating contribution to his fields and yet his face is one most Scots would struggle to recognize. However relevant a likeness might be in this context, it could not on its own fully articulate his unique approach to learning and life. So I opted for a portrait bust over a full figure. This would afford the opportunity to extend the narrative and reflect more fully his ideas by imaginative use of the plinth or pedestal.

I gravitated toward the expressive potential of the beehive both as a functioning plinth and metaphor. Many of Geddes' ideas were generated by the close observation and study of nature; this research could then be applied to for instance urban town planning. Geddes studied and wrote widely on bees in his book *The Evolution of Sex* being the key component in 80% of plant pollination. Geddes would have appreciated more than most their vital role on this planet. Among many of the titles given to Geddes (planner, botanist, teacher etc.), the one he preferred was gardener. This proposed sculpture positioned within a garden, imitates the Outlook Tower with its own staged sections devoted to distinct yet interconnected roles. The beehive seems not only to find a home but also evokes his life, work and the dissemination of his ideas. These have continued to spread and influence contemporary thinking.

His legacy in many ways is still in motion and may in fact be finding its conclusion in a developed world, where many are shedding



Photo © K Hunter

achèvement dans un monde industrialisé, où nombreux sont ceux qui abandonnent la philosophie de 'la croissance ou la mort' pour celle de Geddes 'By leaves we live', une expression qui reconnaît notre co-existence et la nature limitée des ressources matérielles. Tout comme le socle de la ruche évoque la tradition tout en s'en éloignant radicalement, le buste fait de même.

En commençant par un portrait du jeune Geddes basé sur des photographies existantes, je continue à travailler le portrait en versant des couches de résine sur la sculpture et en les travaillant de manière fluide avec un pinceau. Ce processus se répétera plusieurs fois, peut-être sur plusieurs versions différentes. En fin de compte, je cherche à atteindre un point de basculement où la ressemblance est encore discernable, mais où le portrait est maintenu dans un état de flux capable d'être reformé en un nouvel ensemble.

Tout en imitant la nature physique du miel, je pense que cette approche reflète également l'ouverture d'esprit de Geddes et suggère son adaptabilité et son utilisation à notre époque.

the current 'Grow or Die' philosophy for the more Geddesian 'By leaves we live', a phrase that acknowledges our co-existence and the finite nature of materials. As the beehive plinth evokes the traditional yet also departs radically from it, so does the bust.

Beginning with a portrait of a young Geddes based on existing photographs, I continue to work the portrait by pouring layers of resin over the sculpture and working them while fluid with a brush. This process will occur several times on perhaps a few different versions. Ultimately I would be looking for a tipping point where the likeness was still discernable, but the portrait was held in a state of flux able to be reformed into a new whole.

While simultaneously mimicking the physical nature of honey, I feel this approach also reflects Geddes in openness of thought and also suggest his adaptability and use for our own time.

Le défi à l'écologie humaine - Challenge to human ecology par Philip Boardman

You will find the original English version of this article on page 9

De : *Town and Country Planning*, septembre 1979, Vol.48, no.6 p.186-188

Le nom et les actions innovatrices de Patrick Geddes sont bien plus connus aujourd'hui que lors de son décès en 1932 à l'âge de 77 ans. Le défi qu'il a lancé aux activistes et aux théoriciens de l'écologie humaine commence seulement à être reconnu et peut être synthétisé en deux parties. Premièrement, son "alerte écologique précoce" de 1886 résume en une phrase tous les types de pollution physique qui sont encore l'objet de conflits entre industriels récalcitrants, gouvernements velléitaires et citoyens vigilants. Deuxièmement, sa classification corrélative des sciences peut offrir une solution pour construire l'unité à travers la coopération, qui manque encore aux écologistes. Au-delà des menaces clairement identifiées pour l'air, l'eau et la nourriture, Geddes a alerté sur les risques courants des toxicités d'origine non chimique, et a aussi avancé des propositions constructives pour opérer le passage d'une industrialisation "paléotechnique" anti-humaine à une société "néotechnique" agro-urbaine, centrée sur la vie, avec des priorités à la fois visionnaires et éthiques.

La réédition récente de quatre de ses ouvrages, *City Development*, *Cities in Evolution*, *The Evolution of Sex* et *Ideas at War*, témoigne de l'intérêt croissant pour ce botaniste écossais qui s'est tourné simultanément vers l'urbanisme, la sociologie, la "ré-éducation" et le maintien de la paix.

Premières alertes

En tant que spécialiste des sciences naturelles ayant des préoccupations citoyennes variées et une passion pour l'intégrité intellectuelle et éthique, il était inévitable qu'il se tourne également vers l'écologie humaine, bien avant que n'apparaisse ce terme actuel. D'ailleurs, il avait étudié avec Ernst Haeckel à Iéna et avec Thomas Huxley à Londres. À 28 ans, devant la Royal Society

d'Édimbourg au début de l'année 1884 il présente une longue "Analyse des principes de l'économie" qui contient une "mise en garde écologique" brève mais remarquablement complète et toujours valable. Utilisant un vocabulaire biologique dans une métaphore de l'urbanisation, il insiste sur le fait que "... lorsqu'un environnement ou une fonction donnés, aussi "productifs" soient-ils en apparence, sont en réalité lourds de conséquences désastreuses pour les organismes, il faut tenter de les modifier ou, à défaut, les abandonner."

Il connaissait bien l'avertissement ignoré, lancé par George Perkins Marsh dans son livre *Man and Nature*, publié en 1864, et a anticipé le contenu de l'ouvrage de Rachel Carson, *Silent Spring (Printemps silencieux)*, publié en 1962. Il a également anticipé les fondements de toutes les recherches et de tous les rapports à venir de Barry Commoner en Amérique du Nord, de Georg Borgstrom et Rolf Edberg en Suède, et de centaines d'autres représentants de l'écologie humaine. Dans les années 1880, Geddes haranguait également les capitalistes contemporains, les exhortant à investir dans "des réalités permanentes... Pas dans plus de fumée et de nuisance, plus de percussion et de corrosion... mais dans des habitations plus nobles, pour donner leur tour tant attendu aux industries supérieures...". De plus, dans son étude inspirée et attentive de Dunfermline (1904), dans ses stimulantes *Cities Exhibitions* en Grande-Bretagne, en Belgique et en Irlande (1910-14), et dans ses civic surveys en Inde et en Palestine (1915-23), il a constamment insisté sur les besoins humains en matière de planification. Ne détruisez pas d'un

coup tout l'environnement des gens : restaurez plutôt leurs anciens quartiers ; et si certains habitants doivent être déplacés, accordez-leur au moins la même attention qu'aux fleurs transplantées. Et pour lui, une telle attention, pour ce qui est des êtres humains, signifiait également la préservation de leurs repères personnels, culturels et religieux.

Geddes a fait fi des traditions académiques en franchissant délibérément les frontières, non seulement entre les spécialités mais aussi entre des sciences entières. En témoignent les réunions d'été d'Édimbourg des années 1890, où les études en arts et en sciences naturelles, en philosophie et en artisanat, pouvaient être combinées en fonction des intérêts des participants. Tout aussi provocant pour l'establishment son Outlook Tower, à Édimbourg - premier laboratoire sociologique du monde, comme l'appelait Charles Zueblin.

Un guide pratique

L'ouvrage désormais classique, et cinq fois réédité, *Cities in Evolution*, daté pour la première fois de 1915 mais rédigé pour l'essentiel cinq à dix ans plus tôt, reste une riche mine d'idées, d'interprétations et de suggestions pratiques. Il sert encore de manuel au planificateur, au citoyen engagé et, maintenant, à l'écologiste, grâce à sa vision globale des interrelations entre les hommes, leur lieu de vie et leur travail. Ses pages contiennent les célèbres "néologismes interprétatifs" geddesiens tels que la "Paléotechnique" (industrie du charbon, polluante et productrice de bidonvilles) par opposition à la "Néotechnique", la "Géotechnique" et la "Biotechnique" (propres et potentiellement porteuses de vie, basées sur l'énergie hydro-électrique ou la "houille blanche"). Avec "conurbation" (conglomérat de zones urbaines fusionnées), ces nouveaux mots sont entrés dans le langage depuis longtemps, tandis que "Kakatopia" (mauvais lieu) et "Eutopia" (bon lieu) ont remplacé le mot inadéquat "Utopie" (lieu imaginaire et irréalisable).

Ensuite lorsque Geddes demande quelle est "la réalisation essentielle de l'ère industrielle. . . le but concret et la généralisation finale de l'industrie paléotechnique et de son économie ?", il répond sans ambages : "En un seul mot, c'est le bidonville. Taudis, demi-taudis, super-taudis.... Voilà le milieu harmonieux que les classes inférieures, moyennes et supérieures, que les ouvriers comme les capitalistes ont créé et auquel ils appartiennent ; et voici leurs salaires réels. . ."

Les grandes villes d'Europe, dit-il ailleurs, sont autant de capitales de guerre, autant de pieuvres de la bureaucratie et de la finance, qui étendent leurs tentacules dans chaque province pour aspirer maïs et viande, impôts et dividendes, hommes et idées dans sa gueule centrale. "Chaque ville impériale épuise et déprime à la fois la vie intellectuelle et spirituelle des petits centres. Elle les écrase par l'arrogance de son prestige supérieur. Elle déprécie dans l'esprit des provinciaux eux-mêmes leurs intérêts les plus vitaux." Quant à la soi-disant "science" de l'économie politique, ça "a été dans une large mesure la théologie du grand dieu Mammon. Une mammonologie et une mammonosophie dont les économistes ont été les enseignants et les prédicateurs, accompagnés d'une mammonolâtrie de leurs fidèles partout dans le monde."

Les "graphes geddesiens" et l'écologie humaine

L'idée selon laquelle "...l'obstacle principal à ce que l'écologie humaine devienne une science unificatrice, se trouve dans l'intérêt égoïste des disciplines, c'est-à-dire dans une conceptualisation incomplète des relations homme-environnement", et l'intérêt pour "la théorie générale des systèmes, qui cherche à rétablir des approches holistiques de la connaissance sans abandonner la rigueur scientifique", soulignent la grande pertinence du potentiel des machines à penser de Geddes. La plupart des machines à penser sont un système organisé en neuf carrés. Postulant que "trois facteurs quelconques de la vie sociale ont six sous-relations", il réalisait un graphe pour tout public prêt à le suivre, en pliant une feuille de papier en neuf carrés, désignant les carrés adjacents en diagonale par A, B, C, et les autres verticalement par bA, cA; aB, cB; et aC, bC, à la manière de relations algébriques. L'étape suivante consistait à substituer les E, F et O de l'écologie de Haeckel : Environnement-Fonction-Organisme à ABC, puis à transférer la configuration aux équivalents humains Lieu-Travail-Folk (qu'il avait d'abord fait évoluer à partir de la triade Lieu-Travail-Famille de Frédéric Le Play). Voici les figures 1 et 2 qui illustrent, respectivement, les diagrammes ABC et Place-Work-Folk :

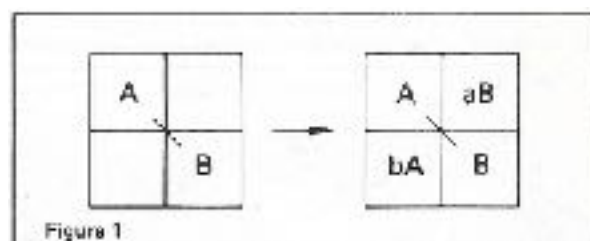


Figure 1

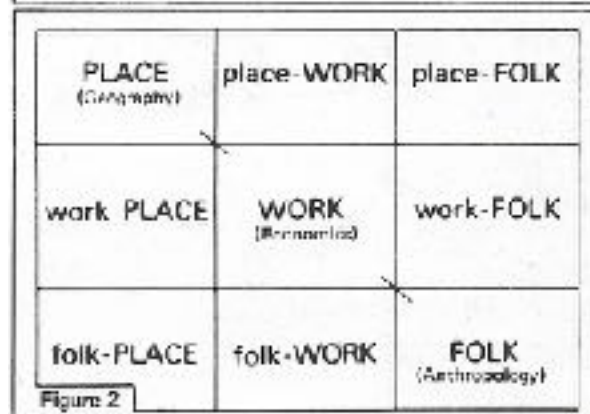


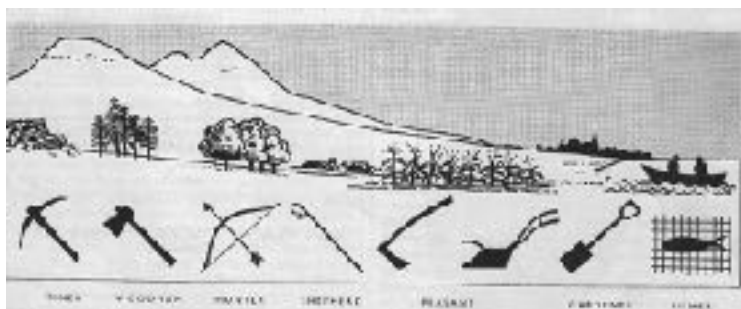
Figure 2

On a aussi fait remarquer que les 'regional surveys' de Geddes "font partie des toutes premières études de l'écologie humaine" et que l'écologie "concerne l'étude, aussi équilibrée que possible, de la triple nature de la vie (environnement-fonction-organisme)". De plus, l'écologie, considérée comme un art, "fournit un plan, un modèle dans lequel peut s'insérer tout ce que nous savons de l'homme, de ses réactions, de ses activités et de son travail".

Autres 'machines à penser'

[...] Autre graphique de Geddes, la Valley Section. Grâce

à un simple profil géographique du sommet de la montagne jusqu'à l'embouchure de la rivière, il met en relation le socle des activités professionnelles, du mineur au pêcheur. Il existe une section



transversale plus compliquée, montrant l'évolution des métiers et des professions dans la ville, dont l'origine se trouve purement ancrée dans la nature, bien que certains des termes britanniques du cadre de référence ne soient pas aussi facilement applicables à d'autres cultures que ceux décrivant les paysages. Leur auteur, bien sûr, n'a eu aucun mal à adapter l'une ou l'autre de ses machines à penser à la zone de la ville ou de la campagne qu'il étudiait ou à les utiliser pour coordonner de grandes quantités de données interdisciplinaires avant de proposer un nouveau projet. Mais pour commencer, voici la section de base de la vallée telle qu'elle apparaissait à l'origine dans un vitrail de la Outlook Tower. C'était également un défi pour tous les spécialistes - travailleurs ou universitaires - et comme Mumford l'a souligné de manière significative : "Pour Geddes, l'homme véritablement instruit était celui qui était capable de maîtriser le travail et la vie de n'importe quelle partie de la section de la vallée".

Ce qu'il offre maintenant à l'écologie humaine est un dispositif conceptuel permettant de résumer le développement historique,

économique et culturel de n'importe quel bassin versant de la planète, permettant aussi de le comparer en termes similaires à n'importe quel autre bassin. Ce profil condensé montre la stabilité des caractéristiques physiques générales, et il est susceptible en outre de s'adapter aux particularités et aux conditions des habitations, des lieux de travail et des institutions culturelles de l'homo sapiens local, quels qu'ils soient. Il nous rappelle constamment l'émergence de l'humanité à partir du monde végétal, et son incontournable dépendance à son égard : non seulement pour la nourriture, mais aussi pour une santé véritable et la survie spirituelle. De plus, une fois que des données régionales pertinentes y sont incluses, il peut servir d'illustration et de grille statistique de l'état des relations existantes ou nécessaires entre toutes les espèces, en particulier dans les relations humaines. Quel est, ou devrait être, le rapport optimal entre la nature sauvage et la conurbation? Comment tel ou tel enfer kakatopien créé par l'homme peut-il être réhabilité au mieux et au plus vite pour créer un des bons environnements eutopiques ?

Car si, comme l'affirme Patrick Geddes, "le soin de la Terre Mère est la première tâche de l'homme", alors chacun d'entre nous et toutes nos activités devraient être en contact avec la nature en tous lieux entre la montagne et la mer – montagne et mer comprises. Ses diagrammes et ses mises en garde peuvent contribuer grandement à tracer un chemin vers une véritable société post-industrielle fondée sur la biotechnologie rufo-urbaine, la fraternité humaine et des objectifs éthiques de préservation de la vie.

Merci à Dominique Logeay pour la traduction

Challenge to human ecology by Philip Boardman

From : Town and Country Planning September 1979, Vol.48, no.6 p.186-188

The name and pioneer deeds of Patrick Geddes are far better known today than when he died in 1932 at the age of 77, yet his challenge to activists and theorists of human ecology is only just being recognised. [...] His challenge may be crystallised in two parts. First, his "early eco-warning" of 1886 which summarises in one sentence every kind of physical pollution over which recalcitrant industry, hesitant government and alert citizens are still fighting¹. Second, his correlating classification of sciences which can be one key to achieving the cooperative unity that ecologists still lack. Beyond the clearly recognised threats to air, water and food, Geddes sounded the alarm about widespread non-chemical poisonings, and also called constructively for the transition from "paleotechnic", anti-human industrialism to a life-centered agro-urban "neotechnic" society having both visionary and ethical priorities.

Significant evidence of the growing interest in this Scottish botanist who turned simultaneously to city planning, sociology, "re-education", and peacemaking is seen in the recent

reprinting of four of his own books : *City Development*², *Cities in Evolution*³, *The Evolution of Sex*⁴, and *Ideas at War*⁵.

Early warnings

As a natural scientist with wide civic interests and a passion for intellectual and ethical wholeness, it was inevitable that he would also turn to human ecology, long before its present name evolved. Besides, he had studied with Ernst Haeckel in Jena and with Thomas Huxley in London. Sure enough, at 28 he appeared before the Royal Society of Edinburgh early in 1884 to present a lengthy 'Analysis of the Principles of Economics' which contains a brief yet remarkably complete and still valid "eco-warning". Using biological terms as a metaphor for urbanisation, he insisted that "...when any given environment or function, however apparently 'productive', is really fraught with disastrous influence to the organism, its modification must be attempted or, failing that, its abandonment faced."

He knew well the unheeded warning in George Perkins Marsh's Man and Nature of 1864, and presaged Rachel Carson's Silent Spring of 1962. He likewise anticipated the basis of all the research and reports to come from North America's Barry Commoner, Sweden's Georg Borgstrom and Rolf Edberg, and hundreds of other human ecologists. In the 1880s Geddes also harangued contemporary capitalists, urging them to invest in "permanent realities...Not in more smoke and nuisance, more percussion and corrosion. . . but in nobler dwellings, in giving the higher industries their long-delayed turn..."⁶ Further, in his inspired and caring study of Dunfermline (1904), his arousing Cities Exhibitions in Britain, Belgium, and Ireland (1910-14), and in his civic surveys in India and Palestine (1915-23), he emphasised constantly the human needs in planning. Don't destroy people's environments wholesale : restore their own old quarters instead ; and if some dwellers must be moved, give them at least the same care as transplanted flowers. And to him such care, for human beings, meant also preserving their personal , cultural, and religious landmarks.

Geddes flouted academic tradition by deliberately crossing border lines, between not only specialisms but entire sciences. Witness the Edinburgh Summer Meetings of the 1890s where studies in arts and natural sciences, philosophy and handicrafts, could be combined according to the interests of participants. Equally provoking to the establishment was his Edinburgh Outlook Tower — the world's first sociological laboratory, as Charles Zueblin called it.

A practical handbook

The now classic, and five times republished Cities in Evolution, first dated 1915 but mainly written five to ten years earlier, is still a rich mine of ideas, interpretations and practical suggestions. It continues to serve as a handbook for the planner, for the participating citizen, and now for the ecologist with its overview of interrelations of people with their place and work. Its pages contain famous Geddesian "interpretative neo-logisms" such as "Paleotechnics" (coal-based industry, polluting and slum-forming) as opposed to "Neotechnics", "Geo- technics" and "Biotechnics" (clean and potentially life-furthering, based on hydro-electric power or "White Coal"). Along with "Conurbation" (a conglomerate of merging urban areas), these new words have long since entered the language, while "Kakatopia" (bad-place) and "Eutopia" (good-place) remain to replace the inadequate word "Utopia" (Greek for no-place).

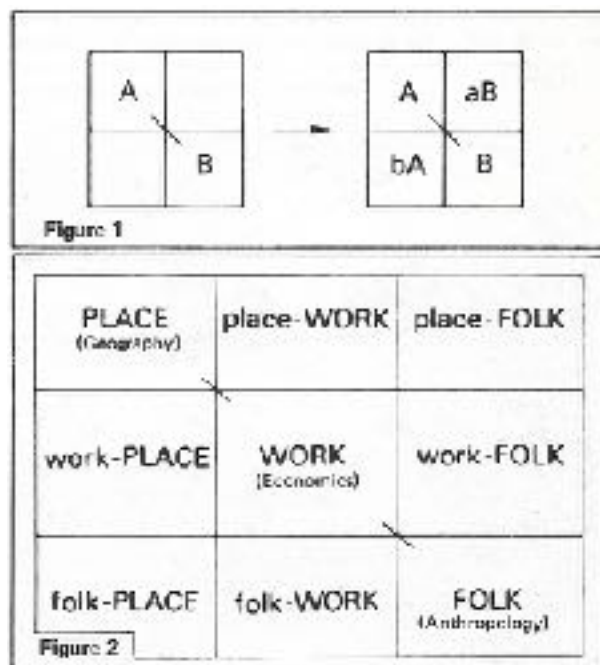
When Geddes next asks what is "the essential achievement of the Industrial Age. . the concrete goal and final generalisation of paleotechnic industry and its economics alike?" he bluntly answers: "In a single word, it is slum. Slum, Semi-slum, Superslum. . . This is the harmonious environment which lower, middle, and upper class, which labourer and capitalist alike, have created, and to which they belong; and here are their real wages. . . "

The great cities of Europe, he says elsewhere, are so many war capitals, so many octopuses of bureaucracy and finance, stretching their tentacles into every province to suck corn and meat, taxes and dividends, men and ideas into the central maw.

"Each imperial city at once exhausts and depresses the intellectual and spiritual life of the smaller centres. It crushes them by the arrogance of its superior prestige. . . it belittles in the minds of the provincials themselves their own most vital interests." As for the so-called "science" of political economy, it "has been to no small extent the theology of the great god Mammon. Mammonology and mammonosophy of which the economists have been the teachers and preachers, with mammonolatory for their world-wide congregations."

"Geddesian graphs" and human ecology

The views that "...the major limitation in human ecology becoming an unifying science is the self-interest of disciplines and hence an incomplete conceptualisation of man-environment relations", and interest in "the general systems approach, which seeks to re-establish holistic approaches to knowledge without abandoning scientific rigour"⁷, leads very appropriately to the potential value of Geddes's thinking machines.. Most of the thinking machines are nine-squared. Postulating that "any three factors in social life have six sub-relations", he would make a graph for any willing audience by folding a piece of paper into nine squares making those diagonally adjacent as A, B, C, and the others vertically as bA, cA, aB ; and aC, bC as their kind of algebraic relationships. The next step was to substitute E, F, and O of Haeckel's Ecology : Environment-Function-Organism for ABC; and then transfer the set up to the human equivalents Place-Work-Folk (which he had first evolved from Frederic Le Play's triad Lieu-Travail-Famille). Here are figures 1 and 2 which illustrate, respectively the ABC and Place-Work-Folk diagrams.

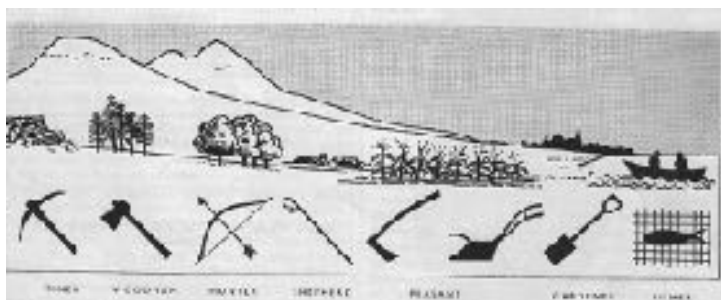


Others have pointed out that Geddes's "regional surveys" are "among the earliest of the studies on human ecology" and that ecology is "concerned with a study, made as well-balanced as possible, of the threefold nature of life (environment-function-organism). . . "Furthermore, as an art

ecology "provides a plan, a pattern into which can be fitted everything that we know of man, his responses, his activities, and his work"⁸.

More thinking machines

[...] Another Geddesian graph is his Valley Section. A simple



geographical profile from mountain top to river mouth, it relates the foundation of occupations from miner to fisher. A more complicated cross-section does exist, showing the evolution of town trades and professions from purely nature-based work, though some of its British terms of reference are not as readily applicable to other cultures as those of landscapes. Their originator, of course, has no trouble in adapting any of his thinking machines to whatever town or country area he was diagnosing or in using them to coordinate vast amounts of interdisciplinary data before he proposed any new plan. But for a first step, here is the basic Valley Section as it originally appeared in a stained-glass window in the Outlook Tower. It was

also a challenge to all specialists - workers or academics - and as Mumford has significantly pointed out : "For Geddes the truly educated man was one who was capable of mastering the work and life of any part of the valley section".

What he now offers human ecology is a conceptual device for summarising the historic, economic, and cultural development of any watershed on earth and for comparing it in like terms with any or every other one. This condensed profile has the steadiness of global physical features, plus adaptability to whatever and however are the habitations, work-places and culture-institutions of the local homo sapiens. It reminds us constantly of mankind's emergence from, and inescapable dependence on, the green world : not merely for food but for real health and spiritual survival. Moreover, when appropriate regional data have been incorporated, it may serve as an illustration and statistical checklist for the status of existing or needed relationships among all species, especially the human. What is, what should be, the optimum ratio between wilderness and conurbation? How can this or that man-made Kakatopian hell be best and most quickly rehabilitated as one of the Eutopian good places ?

For if, as Patrick Geddes maintains, the "care of Mother Earth is the prime task of man" then all of us and all our activities should be in touch with her at every varied point between — and including — mountains and sea. His diagrams and his warning words can be potent factors in charting our way towards the true post-industrial society of ru-ro-urban biotechnics, human friendliness, and life-furthering ethical goals.

¹ The sentence Boardman refers to must come from *Conditions of Progress of the Capitalist and of the Labourer*, Edinburgh. 1886. Unfortunately we have been unable to consult this publication. (Ed.)

² *City Development: A Study of Parks, Gardens, and Culture Institutes*, Edinburgh, 1904. Reprint : Irish University Press, Shannon 1973.

³ *Cities in Evolution: An Introduction to the Town Planning Movement and to the Study of Civics*. London, 1915. Reprints 1949, 1968, 1969, 1971, 1972. (The book has also been translated into French, Italian, Spanish and Portuguese. Ed.)

⁴ *The Evolution Of Sex* (with J. Arthur Thomson), London 1889. Reprint: AMS Press, New York, 1978.

⁵ *Ideas at War* (with Gilbert Slater), Williams & Norgate, 1917. Reprint: Kelly, Clifton N.J., 1978.

⁶ *Conditions of Progress of the Capitalist and of the Labourer*, Edinburgh. 1886.

⁷ Bruhn, J.G., *Human Ecology: A Unifying Science?*. Human Ecology, vol. 2, No. 2, 1972. pp 119, 120.

⁸ Bews, J.W. *Human Ecology*, London, Humphrey Milford, 1935.

